

## Un Merson de métropole invité surprise à Port-Saïd



La découverte d'un timbre surchargé inconnu nécessite de vérifier si la surcharge est authentique ou non. S'agissant comme ici, d'une surcharge réalisée à Port-Saïd en 1921, il convient de la comparer à celles apposées sur des timbres de type *Merson* légendés « PORT-SAÏD », timbres support que l'on a l'habitude de rencontrer.

Jusque dans les années 1920, les tarifs postaux internationaux étaient basés sur le franc, monnaie jugée suffisamment stable pour servir de référence. Mais après la Première Guerre mondiale, les crises et l'inflation qui affectent nombre de pays ainsi que les fluctuations monétaires contraignent l'Union postale universelle (UPU) à se choisir un nouvel étalon monétaire à savoir le franc-or. La décision de fixer la taxe internationale de base à 0,25 franc-or fut prise au Congrès de Madrid de 1920 ; sa mise en application était fixée au 1<sup>er</sup> janvier 1922. Mais un certain nombre de pays, comme la France et l'Egypte choisirent de l'appliquer plus tôt : le 1<sup>er</sup> avril 1921.

Dans les bureaux français d'Alexandrie et de Port-Saïd, les timbres aux types *Blanc*, *Mouchon* et *Merson* étant libellés en francs « français », il devenait impératif de les surcharger en monnaie égyptienne de façon à leur attribuer de nouvelles valeurs faciales en adéquation avec les nouveaux tarifs internationaux basés sur le franc-or. Pour aller plus vite, les responsables des bureaux français en Egypte décidèrent de faire réaliser les surcharges sur un premier contingent de timbres par des imprimeries locales en attendant que

l'Atelier du Timbre du boulevard Brune à Paris puisse les livrer (ce qui sera fait à partir de mai 1921).

### La confection des planches de surcharges

De manière générale, les surcharges peuvent s'effectuer de différentes manières : à la main ou par une impression lithographique ou typographique. Dans ces deux derniers cas, l'imprimeur prépare ce qu'on appelle une composition : un ensemble de textes (caractères, chiffres, barres, etc.) qu'il juxtapose de façon à ce que chacun d'entre eux puisse être apposé exactement sur chaque timbre d'une feuille ou d'un panneau. Les feuilles de timbres au type *Merson* se composant de trois panneaux de 25 timbres, il a donc préparé une composition de 25 surcharges qui pourra être reportée sur chaque panneau.

A l'époque, les textes des surcharges sont composés à la main. Le typographe compose les différentes lignes de la surcharge avec des petits caractères individuels qu'il choisit dans ses « casses » (tiroirs munis de petits casiers dans lesquels sont rangés tous les caractères de l'alphabet). Dans le cas qui nous occupe, il a composé



Case 19.

vingt-cinq fois le mot «MILLIEMES» (pour les chiffres « 15 », « 30 », « 60 », etc., il choisira un autre type de caractères plus gras).

Bien évidemment, des erreurs peuvent survenir en faisant ce travail : des caractères différents se trouvent insérés à la place d'autres, des inversions peuvent se produire, etc. Pour les surcharges «MILLIEMES» on connaît le deuxième «l» remplacé par le chiffre «1» ou par la lettre «t». Ces deux erreurs ont été faites soit par inattention (les caractères n'ont pas été bien rangés dans la casse) ou bien parce qu'il n'y avait plus assez de lettre «l», l'imprimeur choisissant délibérément un caractère s'approchant le plus de celui qui lui fait défaut, en l'occurrence le «l». La composition terminée, cette dernière laisse (malgré les erreurs que nous venons de mentionner) d'autres petits défauts : caractères plus ou moins usés, ébréchés, cassés, alignements plus ou moins respectés, espacements variables, etc., autant de paramètres qui permettent de situer parfaitement chaque surcharge à son emplacement sur le panneau de 25 timbres.

Dès lors, le collectionneur qui possède tel ou tel *Merson* peut, s'il possède la reconstitution du panneau des 25 surcharges, retrouver exactement l'emplacement de son timbre.

Autre avantage, surtout dans le cas qui nous occupe, c'est de pouvoir déterminer l'authenticité de cette surcharge sur un

timbre qui, apparemment, n'était pas destiné à recevoir cette surcharge, à savoir un 40 c *Merson* de métropole bien que nous sachions que le bureau d'Alexandrie en a utilisé dans le courant des années 1920-21.

### Le *Merson* de la case 19

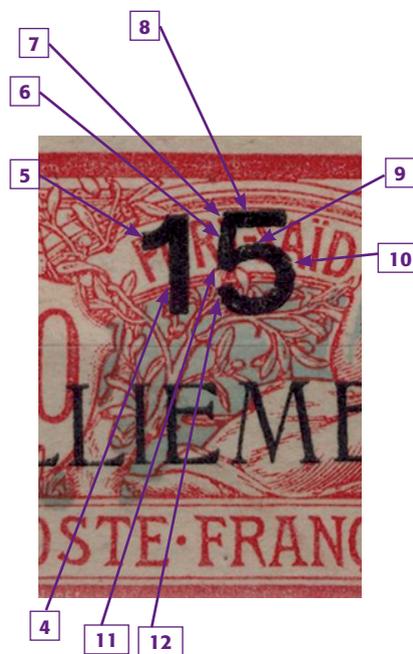
Comme vous pouvez le voir sur les agrandissements ci-contre, notre *Merson* est revêtu de la surcharge située en position 19 de la composition. Cassures et petits défauts correspondent parfaitement, ce qui prouve de manière flagrante l'authenticité de la surcharge.

La découverte de ce timbre de métropole surchargé à Port-Saïd laisse supposer qu'il se trouvait dans un panneau de 25 glissé parmi d'autres *Merson* légendés «PORT-SAÏD». La question qui se pose est de savoir ce que sont devenus les 24 autres : ont-ils été utilisés sur du courrier ? Ont-ils été acquis par un philatéliste avisé ? Une seule certitude : on ne connaît à ce jour que deux exemplaires neufs de cette superbe rareté.

A vous de voir dans vos collections si vos 40 c de Port-Saïd ne seraient pas un de ces *Merson* de métropole surchargés par erreur à Port-Saïd. ■

### La Rédaction de *Timbres magazine*

d'après des éléments provenant des références de Pascal Scheller, expert à Paris



- 1 et 2 Cassure dans la base du L.
- 3 Point blanc dans la boucle supérieure du S.
- 4 Faiblesse dans le corps du 1.
- 5 Courbe dans la pointe du 1.
- 6 7 8 9 11 12 Défauts typographiques dans le 5.
- 10 Cassure dans la boucle du 5.